

Les vertus et la sagesse selon François d'Assise

S'appuyant sur Aristote, Thomas d'Aquin définit la vertu comme « une disposition acquise [*habitus*], qui favorise le bon agir et rend bon celui qui la possède en orientant durablement son âme vers le bien ». Malgré sa justesse, cette définition n'aurait pas satisfait François d'Assise car elle omet une donnée capitale à ses yeux : le fait que les vertus procèdent de Dieu et sont l'expression de la puissance divine à l'œuvre en nos cœurs. François considère, en effet, toutes choses selon une perspective de foi et, de ce point de vue, les vertus sont les armes maîtresses de l'Esprit Saint dans le combat qui l'oppose à l'esprit du monde. Aussi n'est-il pas étonnant, vu l'importance que revêt le combat spirituel dans l'Évangile et dans la spiritualité franciscaine, que les vertus occupent une place de choix dans ses écrits.

“

Les vertus sont les armes maîtresses de l'Esprit Saint dans le combat qui l'oppose à l'esprit du monde.

La perspective de foi gouverne tout le discours de François sur les vertus. De fait, les six vertus citées en SalV 1-4 sont toutes liées à la foi et déclarées saintes, et nulle vertu purement naturelle⁵ ne figure dans cette énumération : la sagesse est le plus haut don du Saint Esprit et la charité, la principale vertu théologale ; la pauvreté et

⁵ Les vertus naturelles – par opposition aux vertus théologales (foi, espérance, charité) et aux dons du Saint Esprit (sagesse, intelligence, science, force, conseil, piété, crainte) – désignent toutes les vertus dont l'acquisition n'exige pas l'intervention de la grâce divine.

l'obéissance constituent deux des trois vœux prononcés par les consacrés ; puisque SalV s'adresse aux frères mineurs, la simplicité et l'humilité sont à entendre en un sens spirituel. Il en va de même des autres textes de François traitant des vertus. Adm 27 nomme en premier lieu le binôme charité/sagesse, que suivent l'humilité et la pauvreté, associées à deux fruits de l'Esprit⁶ : la patience et la joie ; viennent ensuite un don de l'Esprit : la crainte de Dieu, trois vertus monastiques : la quiétude, la méditation et le discernement [*discretio*], et la miséricorde, qui possède chez François une dimension spirituelle. 1Reg 17, 14-16 recense, de son côté, six vertus déjà évoquées : l'humilité, la patience, la simplicité, la crainte, la sagesse et la charité, plus un nouveau fruit de l'Esprit : la paix. Le fait que les vertus aient pour adversaires, en SalV 9-14, Satan, les tentations diaboliques, la cupidité, les valeurs mondaines et les volontés charnelles confirme que SalV a bien pour thème le combat spirituel.

Alors qu'en Adm 27, les vertus sont simplement citées et placées sur un pied d'égalité, en SalV 1-4, elles sont à la fois personnifiées et hiérarchisées. Seule, en effet, la première vertu de chaque couple se voit décerner un titre de noblesse : *reine Sagesse, dame Pauvreté, dame*

⁶ Tout comme celle des sept dons, la liste des douze fruits du Saint Esprit provient des lettres de saint Paul. Ces fruits (amour, joie, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté) manifestent la fécondité spirituelle de l'ouverture du cœur humain à l'Esprit de Dieu.

Racines franciscaines

Charité, tandis que la seconde, présentée comme sa sœur, n'en reçoit pas. Au sein de la tierce majeure, la vertu royale de sagesse possède une claire préséance sur les vertus de pauvreté et de charité. Le plus important, cependant, est d'élucider la nature du lien unissant les deux vertus composant chaque couple : la seconde est-elle, pour la première, une égale, une aide ou une servante ? La préposition *cum*, qui conjoint ces deux vertus, possède dans la *Salutation des vertus* – comme dans le *Cantique de frère Soleil* – un double sens : d'une part, elle signifie « avec » et exprime l'accompagnement; d'autre part, elle signifie « par » et exprime le moyen. Ainsi, c'est avec et par la simplicité que Dieu sauve la sagesse, avec et par l'humilité qu'Il sauve la pauvreté, avec et par l'obéissance qu'Il sauve la charité.

Pourquoi ces vertus ont-elles besoin d'être sauvées ? Parce qu'elles sont menacées par les multiples tentations auxquelles Satan nous soumet, en s'appuyant sur les vices enracinés en nos cœurs : cupidité, avarice, orgueil... Or l'homme est faible et cède facilement à ses penchants mauvais.

L'autre raison pour laquelle ces vertus sont en danger est contextuelle : l'évolution de la fraternité mineure fait craindre à François que ses frères perdent les vertus évangéliques de pauvreté, de minorité et d'humilité chères à son cœur, au profit d'une réussite et d'une notoriété relevant de la sagesse de ce monde et non de la sagesse divine.

C'est pourquoi les vertus doivent s'épauler l'une l'autre et, avec l'aide de la grâce, maintenir les frères mineurs sur l'humble voie de la sagesse spirituelle, en confondant – le verbe *confundo* est à entendre au sens de « couvrir de honte », « réfuter » – les vices et les fausses valeurs prônées par la sagesse charnelle. L'examen des forces

adverses combattues par les vertus est, à cet égard, éclairant : toutes sont sous l'emprise directe de l'esprit du monde, attisé par Satan, et nourrissent la sagesse mondaine.

“ Les vertus doivent s'épauler l'une l'autre et, avec l'aide de la grâce, maintenir les frères mineurs sur l'humble voie de la sagesse spirituelle.

On comprend, dès lors, pourquoi c'est à Sagesse et non à Charité que François donne le titre de reine. Le combat spirituel se ramène toujours à un choix entre deux voies : celle de la sagesse spirituelle, où l'homme se laisse guider par l'Esprit Saint, et celle de la sagesse charnelle, où il se laisse dominer par l'esprit du monde. En ce sens, Sagesse gouverne les autres vertus et s'oppose frontalement à Satan, le Prince de ce monde. Mais elle ne peut l'emporter qu'avec le secours de la vertu la plus apte à confondre la sagesse charnelle, à savoir Simplicité. Celle-ci, en effet, est toute franchise et spontanéité – *simplex* signifie, étymologiquement, « sans plis » – ; l'ambition, la vaine gloire et l'hypocrisie lui sont étrangères et elle n'accepte que les rapports humains désintéressés et authentiques.

Cette vertu qu'appréciait tant François éclaire ainsi les zones d'ombre dans lesquelles mûrissent les vices et les mauvaises pensées et, par sa seule présence, elle les débusque et en manifeste l'inanité. ■

■ François Delmas-Goyon,
Buc (78)